



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia  
Normandie | 1994

---

# Tournedos, Val-De-Reuil (Portejoie) – La Butte Saint-Cyr

Florence Carré

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12297>  
ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Florence Carré, « Tournedos, Val-De-Reuil (Portejoie) – La Butte Saint-Cyr » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12297>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Tournedos, Val-De-Reuil (Portejoie) – La Butte Saint-Cyr

Florence Carré

---

**Identifiant de l'opération archéologique : 2112**

Date de l'opération : 1986 - 1994 (SP) ; 1986 - 1994 (SU)

Inventeur(s) : Carré Florence (SRA)

- 1 L'extension d'une importante sablière a provoqué de 1986 à 1994 une série d'interventions archéologiques. Sur les 90 ha étudiés, plus de 15 ha recelaient des vestiges (*Gallia informations*, 1989, p.194-199 et *Gallia informations*, 1992-2, p. 24-29) : cinq sépultures collectives néolithiques, des sépultures de l'âge du Bronze, deux habitats et une nécropole de l'âge du Fer, deux petits cimetières (VI<sup>e</sup> s. ? - VII<sup>e</sup> s.) et un habitat du haut Moyen Âge (VII<sup>e</sup> s. - X<sup>e</sup> s.) lié à un cimetière pourvu d'édifices religieux et funéraires (VII<sup>e</sup> s.-XIV<sup>e</sup> s.).
- 2 L'occupation du haut Moyen Âge couvre environ 6 ha, et s'organise de la façon suivante : vers la fin du VI<sup>e</sup> s. ou le début du VII<sup>e</sup> s., dans un rayon de 500 m, trois petites nécropoles sont installées sur trois sépultures collectives néolithiques qui étaient certainement restées visibles dans le paysage (Billard, Cyrille ; Carré, Florence ; Guillon, Mark (dir) ; Treffort, Cécile et al.. 1996.). Deux d'entre-elles sont proches d'un habitat gallo-romain repérable par la présence de mobilier résiduel. Une seule continue à être utilisée après le début du VIII<sup>e</sup> s. et prend la forme d'un cimetière de village (Fig. n°1 : Le cimetière, ses abords et les bâtiments associés, entre le VII<sup>e</sup> s. et le Xe s.). En effet, elle est étroitement liée à un habitat groupé qui l'entoure, sans qu'il soit possible de préciser s'il la précède, est contemporain ou légèrement postérieur.
- 3 Ce cimetière se distingue des deux autres petites nécropoles par la durée de son utilisation (fin VI<sup>e</sup> s. - XIV<sup>e</sup> s.), des sépultures en sarcophage et, surtout, parce qu'il est doté, entre le milieu du VII<sup>e</sup> s. et la fin du VIII<sup>e</sup> s., d'un bâtiment semi-enterré puis d'une église. Il s'agit du premier état identifié de l'église Sainte-Cécile-de-Portejoie, citée dans un texte du début du XI<sup>e</sup> s. Elle est remaniée au moins deux fois entre le IX<sup>e</sup> s. et le

XIV<sup>e</sup> s. Au plus tard à la fin du X<sup>e</sup> s., l'habitat est déplacé. Toutefois, l'église n'est abandonnée que vers le milieu du XIV<sup>e</sup> s. ; elle est probablement remplacée par l'église Sainte-Colombe, qui se trouve dans le village actuel de Portejoie, en bord de Seine, à 1,5 km de Sainte-Cécile.

- 4 Habitat, cimetière et bâtiments funéraires ou religieux ont été fouillés exhaustivement. Certains aspects ont déjà fait l'objet de synthèses (Carré, Florence ; Guillon, Mark. 1995.), (Carré, Florence ; Guillon, Mark. 1998.), (Carré, Florence. 1996.) et (Guillon, Mark. 1991.). Les études complémentaires ont été réalisées progressivement : celle de la céramique en 1998 (Lecler, E. : Adrian, Yves-Marie. 1998.) celle des restes carpologiques en 1999 par Marie-Pierre Ruas, celle de la faune en 1999-2000 par Jean-Hervé Yvinec. De nouvelles interprétations peuvent ainsi être proposées.

## L'habitat

- 5 Il se divise en deux secteurs bien distincts qui forment deux bandes contiguës (voir Carré, Guillon, 1995, plans p.148-151).
- 6 Le premier est situé autour du cimetière et se développe plus au sud, sur 300 m de long. Il comporte environ mille structures, dont quarante-trois fournissent du mobilier datable essentiellement des VI<sup>e</sup> s.-VII<sup>e</sup> s., avec quelques éléments VII<sup>e</sup> s.-VIII<sup>e</sup> s. Les tessons gallo-romains résiduels sont nombreux. Les composants habituels des habitats du haut Moyen Âge sont présents. Toutefois, quelques particularités sont notables : le nombre très élevé de fonds de cabanes (72) ainsi que l'absence de bâtiments sur poteaux autres que les greniers, de silos et de fours domestiques classiques.
- 7 Le second secteur, appelé zone périphérique, occupe, avec deux cent cinquante structures, une bande de 400 m de long. Mis à part deux fonds de cabanes à son extrémité (peut-être gallo-romains), des puits et quelques petits bâtiments sur poteaux, il compte essentiellement des fosses remplies de débris de fours ou de pierres rubéfiées. Les vingt-trois structures dont le mobilier est datable couvrent une large période chronologique, du VI<sup>e</sup> s.-VII<sup>e</sup> s. au X<sup>e</sup> s., avec toutefois une meilleure représentation des VIII<sup>e</sup> s., IX<sup>e</sup> s. et X<sup>e</sup> s. Le type de structures évoque, plus qu'un habitat, une activité particulière utilisant une chaleur modérée. Des fosses analogues ont été fouillées à l'ouest du cimetière. Mieux conservées, riches en semences carbonisées, elles ont permis d'identifier des installations liées au grillage/séchage de récoltes de céréales et de lin (Ruas, Marie-Pierre. 1999.).
- 8 Les précisions chronologiques apportées par l'étude de la céramique nous amènent à reconsidérer les interprétations formulées précédemment (Carré, Florence ; Guillon, Mark. 1995.). Peut-être l'habitat s'est-il déjà déplacé au début du IX<sup>e</sup> s. Deux pôles seraient restés en fonction, celui de l'église et du cimetière, avec des installations de traitement des céréales, et le secteur périphérique, vaste zone d'activité de séchage. Toutefois, il est possible que les structures d'habitat, de nature différente dans les deux zones, aient totalement disparu de la seconde.
- 9 Les activités agricoles se précisent. L'étude carpologique révèle la culture de l'orge, du blé, du seigle, de l'avoine et du lin. La faune collectée montre un élevage de bovins tourné vers la production de viande, qui peut s'expliquer par la présence de vastes prairies humides en fond de vallée.

- 10 Par ailleurs, les scories indiquent la présence de forges, en particulier au sud du cimetière (deux fonds de cabanes, une grande fosse avec deux foyers juxtaposés).
- 11 Les structures d'habitat situées en bordure du cimetière semblent avoir un statut particulier (Fig. n°1 : Le cimetière, ses abords et les bâtiments associés, entre le VII<sup>e</sup> s. et le Xe s.). Dans deux fonds de cabane comblés au plus tard au VIII<sup>e</sup> s., les déchets alimentaires comprennent une proportion importante de caprinés, rare à la fois sur le reste du site et sur les autres habitats étudiés de la même période (Yvinec, Jean-Hervé. 2000.). De plus, il existe, à l'ouest, des structures de séchage des céréales datées des IX<sup>e</sup> s.-X<sup>e</sup> s. ; or, cette activité est représentée uniquement dans la zone périphérique. Enfin, cet espace est réservé à l'extension du cimetière au cours du Moyen Âge. L'hypothèse d'une parcelle affectée à un ecclésiastique est avancée. Ses déchets alimentaires révéleraient son statut social différent ; il pourrait avoir besoin d'installations de traitement des produits de la dîme (grains livrés dès la récolte, avant séchage) ; après le déplacement de l'habitat, cet espace pourrait être octroyé à l'agrandissement du cimetière.

## Le cimetière et les bâtiments associés

- 12 Entre 1987 et 1994, le cimetière et les bâtiments associés ont été fouillés exhaustivement (Fig. n°2 : Vue aérienne de l'église Saint-Cécile de Portejoie et de son cimetière, vu du nord). L'étude des mille six cent soixante-cinq sépultures en connexion et des nombreuses sépultures perturbées est en cours. Les plus anciennes tombes sont attribuées par datation du mobilier métallique à la seconde moitié du VII<sup>e</sup> s. et les plus récentes par l'étude des vases à encens à la première moitié du XIV<sup>e</sup> s. En outre, une vingtaine de datations <sup>14</sup>C ont été réalisées par le centre de datation par le radiocarbone de Lyon.

## Phases 1 à 3 : du milieu du VII<sup>e</sup> s. à la fin du VIII<sup>e</sup> s

- 13 Entre le milieu du VII<sup>e</sup> s. et la fin du VIII<sup>e</sup> s., une trentaine de tombes sont disposées en fuseau selon un axe central qui correspond à une ancienne limite parcellaire gallo-romaine, avec pour extrémité ouest les restes en relief d'une sépulture collective néolithique.
- 14 Un petit édifice enterré est construit à l'autre extrémité (Fig. n°3 : Le plancher carbonisé du bâtiment semi-enterré du VII<sup>e</sup> s., vu du nord). Sa datation est relativement précise : une inhumation en sarcophage en plâtre, installée sur les remblais de construction, est datée par <sup>14</sup>C (Lyon-7742 : entre 570 et 668 apr. J.-C.), avec un maximum de probabilité vers le milieu du VII<sup>e</sup> s. Ce bâtiment reste en usage au moins jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> s. et peut-être jusqu'à la fin du X<sup>e</sup> s., car une fosse installée sous son plancher carbonisé accueille quelques os, datés par <sup>14</sup>C (Lyon-401/AA-23352 : entre 798 et 985). La destruction par incendie a permis de retrouver les traces des poutres sablières des murs et d'un épais plancher.
- 15 Vers la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. (phase 3), un édifice est installé au centre du fuseau : son orientation est différente de celle du fossé antique, mais semblable à celle du bâtiment enterré. Il est bâti sur deux rangées de quatre poteaux et mesure 7 m de long sur 5,5 m de large (Fig. n°4 : Décors de sarcophages en plâtre). Les murs de l'église

Sainte-Cécile, détruite au XIV<sup>e</sup> s., se superposent presque exactement aux alignements de poteaux. Il semble que nous soyons en présence du premier état identifiable de ce monument (Bonnet, Charles. 1997.). La datation repose sur les relations stratigraphiques entre les sépultures en sarcophages de plâtre et les trous de poteau.

- 16 Durant ces trois premières phases, quatre-vingt-neuf à quatre-vingt-quinze sépultures s'organisent, avec peu de recoupements, en rangées plus ou moins régulières ou en groupes. Elles sont toutes disposées ouest-est, à l'exception d'un sarcophage en plâtre au décor complexe, qui se situe le long de la nef sur poteaux, à l'est, indiquant peut-être la présence d'une abside. Il est orienté nord-sud et témoigne d'une inhumation privilégiée, quoique l'individu et son mobilier soient absents [1356, (Fig. n°5 : Plan de l'église Sainte-Cécile de Portejoie aux XIII<sup>e</sup> s.-XIV<sup>e</sup> s. )]. Soixante défunts reposent dans des sarcophages en plâtre parfois décorés. Il est difficile d'affirmer la présence de coffrages pour les autres car les fosses sont mal conservées. La position des membres supérieurs est le plus souvent « le long du corps ou mains sur les fémurs ».

## Phase 4 : la fin du VIII<sup>e</sup> s. et le IX<sup>e</sup> s.

- 17 La quatrième phase compte au moins trente-deux à cinquante-trois inhumations. Un groupe particulier se développe en deux rangées à l'ouest de la zone funéraire précédente. Les sarcophages en plâtre sont remplacés par des coffrages installés dans de larges fosses. Les membres supérieurs sont plus souvent placés « mains en contact au niveau du bassin ». Une sépulture à la périphérie est remarquable : l'individu, en décubitus ventral, était accompagné d'une monnaie émise entre 875 et le début du X<sup>e</sup> s. (identification Jens-Christian Moesgaard).
- 18 Au cours de cette phase, une fosse importante est réalisée pour extraire la dalle percée de la sépulture collective néolithique. Son comblement est daté par trois monnaies en usage vers le milieu du IX<sup>e</sup> s. La dalle a été retrouvée dans les fondations maçonnées du chœur de l'église, qui sont probablement réalisées au XI<sup>e</sup> s. Il est possible qu'un premier état de ce chœur, n'ayant pas laissé de trace, ait été édifié durant la phase 4.

## Phase 5 : du X<sup>e</sup> s. au XII<sup>e</sup> s.

- 19 L'église est dotée d'un chœur aux fondations imposantes constituées d'une tranchée de 0,95 m à 1,10 m de large qui est comblée par trois assises de silex liés au mortier (profondeur 0,37 m à 0,49 m). Elles utilisent la dalle percée du mégalithe. À la jonction avec la nef, deux massifs de fondation referment partiellement le chœur, formant la base d'un arc triomphal. Le chœur est profond (7 m pour une largeur interne de 4,2 m) et terminé par une abside marquée par un ressaut interne et externe dans la maçonnerie.
- 20 Une sépulture recoupée par ces fondations est datée par <sup>14</sup>C (Lyon-12069 : entre 890 et 1020 apr. J.-C.) avec une grande probabilité pour la fin du X<sup>e</sup> s. La forme profonde du chœur avec un petit ressaut à l'entrée de l'abside évoque le XI<sup>e</sup> s. Des fragments architecturaux décorés attribuables à cette période sont connus par les fouilles réalisées au XIX<sup>e</sup> s. dans les remblais de destruction de l'église.
- 21 Durant cette phase, les inhumations semblent en majorité en pleine terre. Les fosses ont souvent un fond concave, les défunts sont fréquemment placés membres supérieurs

repliés à angle droit, avec, pour un groupe d'individus calés par trois datations <sup>14</sup>C entre l'extrême fin du IX<sup>e</sup> s. et la fin du XII<sup>e</sup> s. (Lyon-12070, Lyon-12071 et Lyon-12072), les coudes bien écartés du corps. Seuls deux caveaux maçonnés, dotés probablement de couvercles en bois peu étanches, sont attribués par comparaisons régionales à cette phase.

## Phase 6 : XIII<sup>e</sup> s. et XIV<sup>e</sup> s.

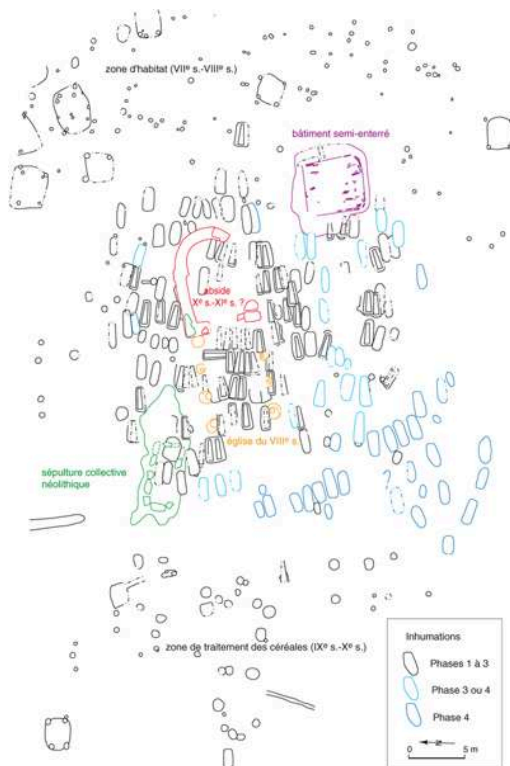
- 22 Dans son état final, le cimetière se développe autour de l'église, plus au sud qu'au nord, sur environ 2 500 m<sup>2</sup> sans délimitation rectiligne (voir Carré, 1996, plan p. 161). Les tombes sont plus nombreuses à proximité immédiate du sanctuaire à l'exception de son côté nord. Une importante concentration d'enfants en bas âge est constatée le long des murs de l'église.
- 23 Vers la fin du XII<sup>e</sup> s., de nouvelles pratiques funéraires se rencontrent. Les inhumations en cercueils cloués apparaissent (52 cas), avec parfois dépôt de vases à encens (12 cas). Toutefois, les inhumations en pleine terre sont encore majoritaires. La position des mains est souvent haute, vers la poitrine ou les épaules, ou simplement sur le coude opposé.
- 24 L'église fait l'objet de travaux importants. La présence de tuiles plates à crochet dans tous ces aménagements suggère une date postérieure à 1200.
- 25 Les fondations du chœur sont renforcées par une couche de silex liés à la terre et au mortier sur laquelle reposent d'énormes blocs (Fig. n°4 : Décors de sarcophages en plâtre).
- 26 La nef est reconstruite. Elle est plus large que l'édifice sur poteaux (dimensions internes : 6,2 m sur 11,2 m). La fondation du mur nord, large de 1 m à 1,2 m, est constituée de dalles moyennes, petits silex et mortier en tranchée. Une élévation comportant un parement de petits moellons calcaires a été observée sur trois assises internes, tandis qu'à l'extérieur, le sol était à un niveau supérieur. Large de 0,9 m à 1,1 m, la fondation du mur sud est formée de deux à trois couches de blocs et de terre. La seule élévation conservée est une assise de silex et calcaires liés au mortier. Au sud-ouest, à proximité de la façade, un renforcement, doté d'un parement de moellons calcaires, indiquerait un escalier d'accès. La fondation de la façade est identique à celle du mur sud. Les murs nord et sud sont doublés par un petit massif peu soigné qui correspondrait à un banc. La mise en place d'un dallage en calcaire provoque l'arasement des vestiges antérieurs, en particulier des niveaux de sépultures, et il est probable que les sarcophages soient réutilisés principalement après ce repérage.
- 27 Ces travaux dans le sanctuaire coïncident avec la phase finale de remblaiement du bâtiment enterré du haut Moyen Âge.
- 28 Il ne semble pas y avoir d'inhumation postérieure au XIV<sup>e</sup> s., l'église et le cimetière sont abandonnés au plus tard à la fin de ce siècle (Carré, Florence.1988.).

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Billard, Cyrille Carré, Florence Guillon, Mark Treffort, Cécile Jagu, Dominique Verron, Guy. 1996 : « L'occupation funéraire des monuments mégalithiques pendant le haut Moyen Âge, modalités et essai d'interprétation, l'exemple des sépultures collectives de Val-de-Reuil et Portejoie (Eure) », in *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives, actes du colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995*, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 93, 3, p. 279-286, 3 fig.
- Carré, Florence Guillon, Mark. 1995 : « Habitat et nécropole de Portejoie : le site de Tournedos – Val-de-Reuil (Eure), VII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècle », in Lorren, Claude; Perin, Patrick (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge, actes des XIV<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993*, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne, coll. « Mémoires », VI, p. 145-158, 12 fig.
- Carré, Florence Guillon, Mark. 1998 : « Méthodes d'approche chronologique d'un cimetière rural des VII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles : le site de Portejoie (Tournedos-sur-Seine, Eure) », in *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats, actes des XV<sup>es</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Rouen, 4-6 février 1994*, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne, coll. « Mémoires », VII, p. 93-98.
- Carré, Florence. 1996 : « Le site de Portejoie (Tournedos, Val-de-Reuil, Eure), VII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles : organisation de l'espace funéraire », in Galinié, H.; Zadora-Rio, É. (dir.), *Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2<sup>e</sup> colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1994*, Tours, 11<sup>e</sup> supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, p. 153-162.
- Guillon, Mark. 1991 : « La nécropole médiévale de Tournedos en Haute-Normandie (Eure), problèmes de terrain : techniques de fouille et démontage des sépultures individuelles », in *Méthodes d'étude des sépultures, compte rendu de la table ronde de Saintes, 8-10 mai 1991*, Talence, CNRS-GDR, p. 63-66.
- Leclercq, E. Adrian, Yves-Marie. 1998 : *Étude de la céramique de l'habitat du haut Moyen Âge de Tournedos – Val-de-Reuil (Eure)*, Rouen, déposé au SRA de Haute-Normandie, 16 p., 22 pl.
- Ruas, Marie-Pierre. 1999 : *Rapport de l'analyse carpologique : fosses du haut Moyen Âge*, déposé au SRA de Haute-Normandie, 19 p.
- Carré, Florence Guillon, Mark. 1995 : « Habitat et nécropole de Portejoie : le site de Tournedos – Val-de-Reuil (Eure), VII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècle », in Lorren, Claude; Perin, Patrick (dir.), *L'habitat rural du haut Moyen Âge, actes des XIV<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993*, Rouen, Association française d'archéologie mérovingienne, coll. « Mémoires », VI, p. 145-158, 12 fig.
- Yvinec, Jean-Hervé. 2000 : *Étude archéozoologique du site du haut Moyen Âge de Portejoie à Tournedos*, Compiègne, déposé au Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, 52 p.
- Bonnet, Charles. 1997 : « Les églises en bois du haut Moyen Âge d'après les recherches archéologiques », in Nancy, Gauthier; Galinié, Henri (dir.), *Grégoire de Tours et l'espace gaulois, actes du congrès international, Tours, 3-5 novembre 1994, Joué-lès-Tours, Impr. La Simarre, Tours, Association Grégoire 94, 13<sup>e</sup> supplément à la Revue archéologique du Centre de la France*, p. 217-236.
- Carré, Florence. 1988 : « Le site archéologique de Tournedos-sur-Seine, premiers résultats », *Haute-Normandie archéologique*, 1, p. 43-61.

## ANNEXES

Fig. n°1 : Le cimetière, ses abords et les bâtiments associés, entre le VII<sup>e</sup> s. et le Xe s.

Auteur(s) : Carré, Florence ; Koehler, Alain. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°2 : Vue aérienne de l'église Saint-Cécile de Portejoie et de son cimetière, vu du nord



Auteur(s) : Carré, Florence. Crédits : ADLFI (2004)

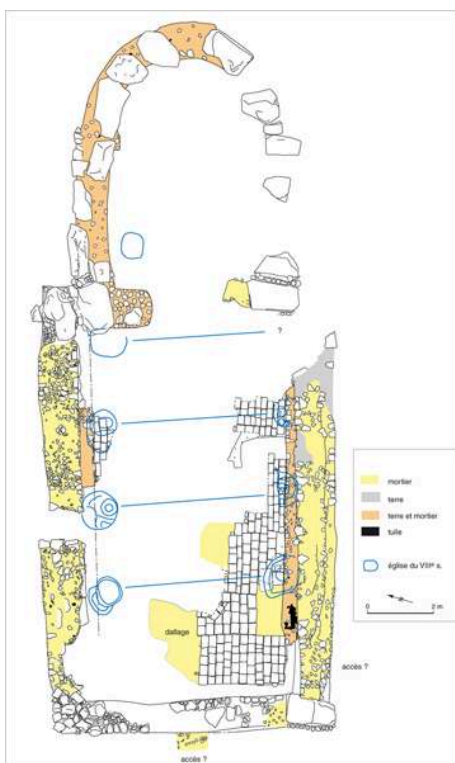


Fig. n°3 : Le plancher carbonisé du bâtiment semi-enterré du VIIe s., vu du nord



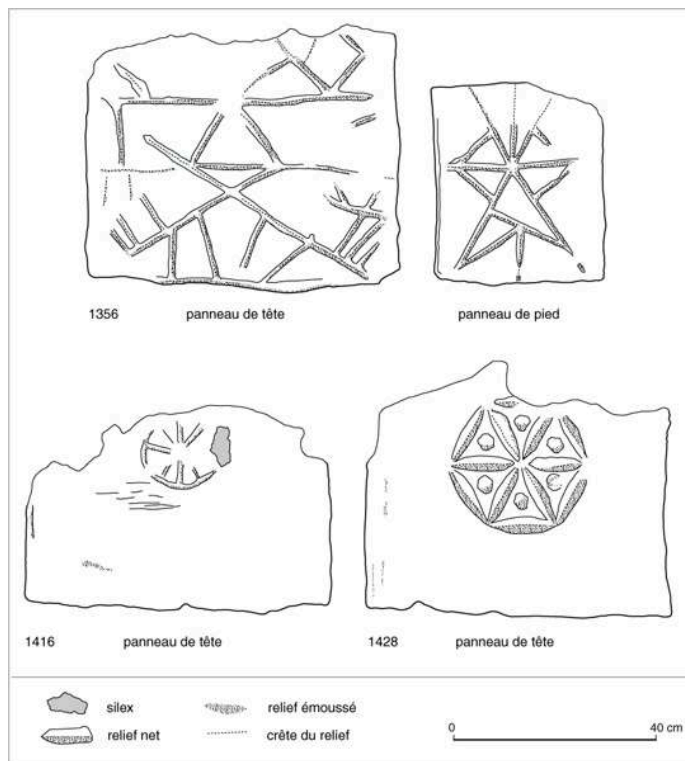
Auteur(s) : Carré, Florence. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°4 : Décors de sarcophages en plâtre



Auteur(s) : Carré, Florence. Crédits : ADLFI (2004)

Fig. n°5 : Plan de l'église Sainte-Cécile de Portejoie aux XIIIe s.-XIVe s.



Auteur(s) : Jimenez, Frédérique ; Carré, Florence. Crédits : ADLFI (2004)

## AUTEURS

**FLORENCE CARRÉ**

SRA